

BIBLIOTHÈQUES

Le FN et après

LAURENCE SANTANTONIOS

Que sont devenues les bibliothèques des villes gagnées par l'extrême droite en région Paca il y a quinze ans : Orange, Vitrolles et Marignane ? La première est toujours sous influence, Vitrolles tourne la page avec un audacieux projet de médiathèque et Marignane fait le grand ménage.

En 1995 et 1997, trois villes de Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca) étaient prises par le Front national : Orange, Vitrolles, Marignane. Leurs bibliothèques furent la cible des nouveaux pouvoirs en place : baisse des budgets, harcèlement du personnel, souvent obligé de démissionner et remplacé par du personnel non qualifié, censure dans les collections, obligation d'afficher dans les rayonnages une flopée d'ouvrages signés par des sympathisants de l'extrême droite à portée xénophobe, révisionniste, anti-gauche, etc. L'affaire donna lieu à un rapport d'inspection (1) et fit la une des médias. Puis on n'en parla plus. Quinze ans plus tard, où en est-on ?

A Orange, la situation n'a guère évolué, puisque c'est toujours Jacques Bompard, dissident FN et désormais MPF, qui en est le maire. A Vitrolles, au contraire, le jeune maire socialiste Loïc Gachon lance un innovant projet de médiathèque avec la détermination d'effacer six ans « d'étouffement de la culture par l'extrême droite » et de redonner à Vitrolles « toute son identité et sa dignité ». A Marignane, où Eric Le Dissès (UMP) veut lui aussi tourner la page, c'est à un déshebergement de la moitié des collections de livres et à une renaissance de la médiathèque que l'on assiste.

« Nous avons eu notre lot de crétineries. »

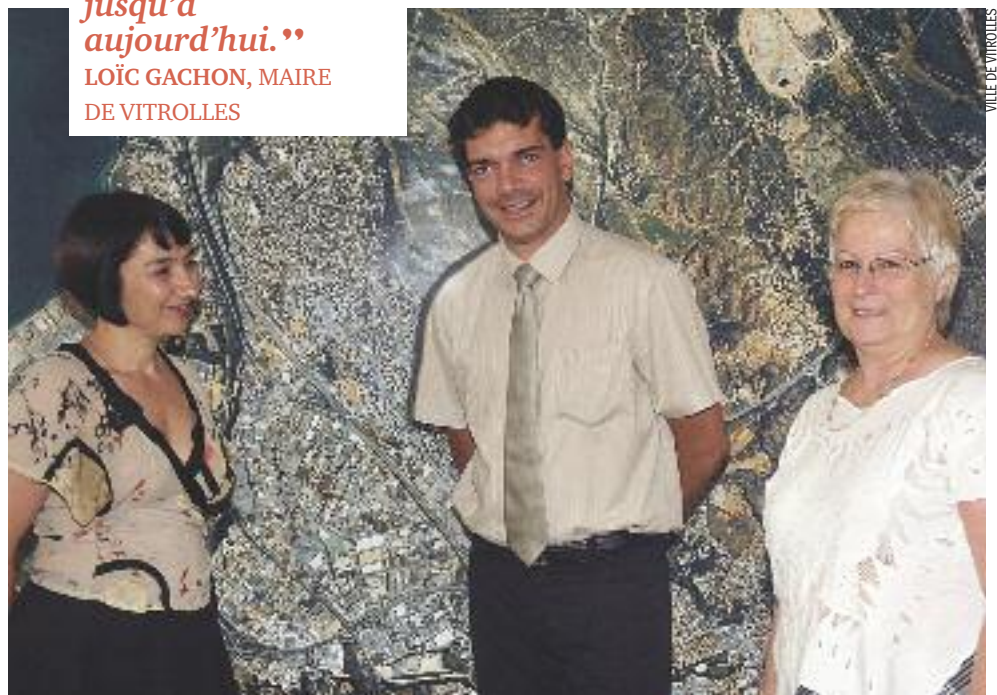
A Orange, la méfiance continue de régner vis-à-vis des médias et une dizaine d'appels téléphoniques auprès du cabinet du maire ont été nécessaires avant que nous soyons autorisés à poser quelques questions au responsable de la médiathèque. Passage obligé : le directeur de la communication André-Yves Beck qui pense que, « face au recul de l'écrit, pierre angulaire de notre civilisation, la médiathèque seule ne peut pas inverser la tendance » et estime que « c'est à l'Etat et à l'Education nationale de mettre le paquet pour structurer les esprits à travers l'écrit ». « Les années ont passé et rien n'a changé, dit-il encore. Nous avons eu notre lot de crétineries il y a quinze ans avec ce pauvre inspecteur des bibliothèques et les informations ridicules de Libération. Comme

si le Front national était ennemi de la culture et brûlait les livres ! » Il assure en tout cas que 770 000 euros sont dépensés chaque année dans sa ville pour la lecture publique, soit 31 % du total de la culture. Ce serait même le premier service devant le conservatoire de musique. En tout cas, à l'heure où les bibliothèques françaises cherchent par tous les moyens à attirer des lecteurs, on ne peut pas dire que celle d'Orange fasse des efforts : « La médiathèque n'est pas une garderie, peut-on lire comme premier avertissement sur la page Web qui lui est consacrée, les enfants de moins de sept ans non accompagnés pourront s'en voir refuser l'accès. »

“ Il a fallu panser les plaies, restaurer, réorganiser : impossible de faire de vrais projets jusqu'à aujourd'hui. ”

LOÏC GACHON, MAIRE DE VITROLLES

Idem pour l'encouragement au prêt, pratiqué aujourd'hui par tous les établissements qui vont jusqu'à prêter un nombre illimité de documents. A Orange, le lecteur est limité à trois documents pour trois semaines ! Pas étonnant qu'elle ne réalise que 58 000 prêts tandis que d'autres villes de taille à peine plus grande comme Cavaillon en font plus de 300 000. Cela dit, la médiathèque d'Orange, avec ses 1 000 m² au sein d'un bâtiment récent baptisé Palais des princes, offre une place correcte pour ses 28 000 habitants et le directeur de la médiathèque Laurent Moënard, arrivé il y a quatre ans, venant du monde de la communication, fait manifestement de son mieux dans le contexte actuel pour faire bouger les lignes. « Nous venons d'ouvrir un fonds patrimonial de 9 000 volumes qui n'avait jamais été classé, explique-t-il. Il s'étend du XVI^e siècle à aujourd'hui, avec notamment les collections de livres qui ont présidé à la création de la bibliothèque d'Orange il y a 200 ans. » A l'occasion de cet



De g. à d. : Véronique Vassiliou, directrice des bibliothèques de Vitrolles, Loïc Gachon, maire, Marie-Dominique Yousef, adjointe au maire pour la lecture publique.

VILLE DE VITROLLES

anniversaire a été créé, il y a un peu moins d'un an, un pôle multimédia avec 6 ordinateurs. Résultat : 150 à 250 connexions par mois et « nous sommes passés de 1 508 inscrits il y a trois ans à 1 722 aujourd'hui », annonce Laurent Moénard (ce qui ne fait guère que 6,2 % de la population inscrite...).

A Vitrolles, en revanche, la page se tourne, haut et fort. Le règne de Catherine Mégret (MNR) de 1997 à 2002 a laissé des séquelles difficiles à effacer. « Le FN était arrivé à un moment stratégique pour une ville qui avait grandi très vite (de 5 000 habitants en 1968 à 37 000 aujourd'hui) et se trouvait en pleine crise d'adolescence, explique le maire Loïc Gachon (Vitrollais depuis l'âge de 10 ans, et sensibilisé, dit-il, à la politique par son expérience de l'extrême droite). On était alors en pleine révolution informatique, et la ville, pourtant pionnière avant 1990, a pris un siècle de retard alors que, malgré un taux important de chômage, elle a de formidables potentialités et une population très jeune – 35 ans en moyenne. Il a fallu panser les plaies, restaurer, réorganiser : impossible de faire de vrais projets jusqu'à aujourd'hui. »

Une « intermédiathèque ». La Ville a en effet décidé de consacrer 48 millions d'euros pour réhabiliter et désenclaver le quartier des Pins, cité de barres et de tours injustement stigmatisée, selon le maire, pendant le règne de l'extrême droite. « L'emblème de ce nouveau quartier sera une « intermédiathèque » de 4 500 m² dont la programmation est en cours et donnera lieu à un concours d'architectes au début 2011 », annonce-t-il.

Véronique Vassiliou, conservatrice d'Etat engagée par la Ville pour préfigurer le nouvel établissement, travaille au projet avec détermination : « La bibliothèque centrale George-Sand accuse un terrible retard, dit-elle, en particulier dans le domaine du multimédia et d'Internet, inexistant. J'ai été frappée en arrivant ici il y a un an et demi, c'était comme l'après-guerre. Heureusement nous avons aujourd'hui un bon budget d'acquisition de 200 000 euros grâce auquel nous tentons d'actualiser et compléter les collections. » Avec l'autre bibliothèque de quartier, la Ville compte aujourd'hui 5 000 inscrits (11,2 %) et réalise 160 000 prêts. La future intermédiathèque, qui remplacera la bibliothèque George-Sand, abritera aussi les archives municipales. Elle a l'ambition d'être un lieu de vie sans frontières entre les genres ou les supports – le livre y aura la même place que le son, l'audiovisuel ou Internet –, sans différence entre usage studieux ou de loisir. Priorité sera donnée au multimédia et à une action culturelle renforcée. « On devra s'y sentir aussi bien que chez soi, dit encore Véronique Vassiliou. Nous aimerions y réaliser avec les habitants un lieu d'archives vivantes qui sera le vecteur d'une identité vitrollaise en train de se constituer. »

A Marignane, le maire Eric Le Dissès veut « redonner son âme à la ville ». Il fait confiance au bibliothécaire Jean-Pierre Nésa pour faire renaître



La médiathèque de Marignane.



« J'étais en désaccord total, mis dans un placard, humilié, déprimé, en arrêt maladie, pendant plusieurs années. »

JEAN-PIERRE NÉSA,
BIBLIOTHÉCAIRE, MARIGNANE

la médiathèque Jean-d'Ormesson, dont le bâtiment, sans doute un peu excentrique, est un bel espace ouvert à tous les possibles. Jean-Pierre Nésa, à Marignane depuis 30 ans, fait partie de cette minorité de bibliothécaires qui restèrent sur place lors du passage de l'extrême droite, dans une situation ambiguë et pas toujours bien acceptée par certains collègues. « J'étais pourtant en désaccord total, dit-il, mis dans un placard, humilié, déprimé, en arrêt maladie, pendant plusieurs années, mais dans l'im-

30 000

OUVRAGES DÉSHERBÉS À MARIGNANE

De toute nature – et pas seulement des ouvrages politiques –, ces 30 000 volumes qui ne sortaient jamais représentaient la moitié du fonds.



possibilité personnelle de quitter mon emploi. » Revenu à la direction de la médiathèque en 2006, il a décidé de tourner la page, de travailler avec une équipe de 18 personnes dont plusieurs étaient des collègues de « l'époque » et de « prendre sa revanche ». Un grand ménage a été fait dans les collections : plus de 30 000 ouvrages ne sortant jamais des rayons, soit la moitié du fonds, ont été pilonnés et des acquisitions nouvelles réalisées avec l'aide de la BDP. « Beaucoup de choses restent encore à faire, dit-il, mais nous avons fait revenir un certain nombre de lecteurs et doublé les inscrits – de 1 500 à 3 000. »

Petit à petit. Pour attirer de nouveaux lecteurs, des cercles de lecture et un café philo ont été mis en place ainsi qu'un espace multimédia, accessible en dehors des heures d'ouverture de la médiathèque. Le budget d'acquisition alloué par la Ville, très endettée, reste insuffisant – 37 000 euros par an. « Nous faisons les choses petit à petit, explique Jean-Pierre Nésa. Les étapes suivantes sont l'achat de BD, de DVD, un meilleur accueil des écoles, du portage à domicile, l'élargissement des heures d'ouverture, etc. » Il est même question que Jean d'Ormesson, qui s'était indigné de la situation, vienne « rebaptiser » la médiathèque... ○

(1) Rapport d'inspection de Denis Pallier, doyen de l'Inspection générale des bibliothèques, réalisé en 1996.